

LES HABITANTS DE LINOES

PLAIDOYER POUR LA DIFFERENCE

I

LE DEPART

10... 9... 8... 7... 6... 5... 4... 3... 2... 1... 0... Décollage.

Après quelques soubresauts et une impressionnante éjection de gaz produits par les moteurs, la navette s'élança lentement le long de son lanceur. Sa trajectoire semblait lente et nonchalante comme celle d'un ascenseur de grand magasin. A la différence près que celle-ci ne transportait pas des badauds ou clients potentiels d'un étage à l'autre, mais des hommes à la fois angoissés et avides de découvertes.

Le dégagement de fumée dû à la combustion des ergols obscurcit encore longtemps la base de lancement ; et la terre demeurait à la fois pétrifiée et tremblotante, du fait des vibrations ressenties lors du décollage. Mais la navette était déjà haute dans le ciel.

Dans la grande salle pleine d'écrans d'ordinateurs, les traditionnels applaudissements et cris de joie du personnel firent suite au décollage réussi. L'événement était retransmis en direct sur toutes les télévisions du monde.

Si le décollage d'une fusée ou d'une navette n'avait rien d'exceptionnel en soi de nos jours (les voyages dans l'espace étant devenus monnaie courante depuis quelques décennies), celui-ci avait quelque chose de particulier puisque c'était la première fois que des hommes allaient explorer une partie si lointaine de l'Univers.

La navette venait de larguer ses propulseurs. Atteignant l'atmosphère, elle n'était plus qu'un point minuscule dans le ciel. Comme prévu, elle changea de trajectoire. Sa destination : la planète Linoes.

Cet astre, dont on a longtemps cru que ce fût une étoile, fut découvert le 11 septembre 2004 par un jeune astrophysicien suédois, Olof Linöes. Des années plus tard, avec le perfectionnement de la technologie astronomique et aéronautique, et à force de persévérance, voire d'obstination de la part du scientifique (devenu moins jeune), la vérité avait éclaté au grand jour, réveillant l'esprit d'exploration et les fantasmes les plus fous depuis les Grandes Découvertes du XVI^{ème} siècle : cet astre si lumineux n'était pas une étoile mais une planète ! Et quelle planète ! La lumière qui paraissait s'en dégager n'avait en fait rien à voir avec une quelconque source de chaleur et n'était aucunement due à des explosions nucléaires. Elle provenait tout simplement, si on peut dire, de la réflexion des rayons lumineux de l'étoile la plus proche (située à environ 150 millions de kilomètres d'elle) sur sa surface entièrement recouverte... d'or !

La navette n'était plus qu'un point se déplaçant sur un écran de contrôle ; sa vitesse était maintenant faramineuse.

Ainsi, après les premiers pas de l'homme sur la Lune, son installation sur Mars, l'observation de planètes et satellites naturels situés dans toute la galaxie, l'être humain se devait de parcourir l'espace pour en savoir plus sur Linoes ! Les télescopes monumentaux envoyés dans l'espace depuis la mise en retraite de Hubble permirent de voir que Linoes possédait des terres et de l'eau sous forme liquide ! Imaginez donc un peu la réaction des

scientifiques mais aussi des gouvernements qui se sont aussitôt lancés dans des politiques colonisatrices jamais vues !

Une planète « jumelle » de la Terre sur autant de paramètres avait été maintes fois rêvée mais était restée utopique, malgré les explorations multiples et toujours plus poussées de tous les recoins de l'Univers. Dès lors, l'accélération de la recherche permit d'envoyer rapidement une sonde sur place afin de confirmer les espérances : les analyses révélèrent la présence de végétation et d'oxygène ! Ainsi, la vie était possible sur Linoes et celle-ci regorgeait d'or sur toute sa surface ! De plus, désormais, il était possible de s'y rendre en moins d'une année ! Ce fut donc avec beaucoup d'espoirs que la première expédition humaine commença.

Toutefois, une ombre vint ternir ce tableau si merveilleux : la sonde posée sur le sol de Linoes ne donna plus signe de vie quelques semaines avant le lancement de la navette spatiale. Qu'avait-il pu lui arriver ? Malgré les hypothèses non vérifiées, et devant l'enjeu (scientifique, économique, politique, culturel...), la mission humaine fut maintenue et était en train de trouver sa concrétisation.

II

LE VOYAGE

- Ah, c'est beau l'espace ! Tu parles d'un paysage monotone toi ! Ça me rappelle les anciennes autoroutes, quand mes parents m'emmenaient passer les vacances chez ma grand-mère. Il fallait traverser la moitié du pays sur ces grandes voies rapides. Au bout d'un moment, à force de regarder par la fenêtre, tu trouvais le temps long. Tu finissais par t'endormir et tu t'éveillais plein de courbatures ! Au fait, rien d neuf au courrier ?

- Non.

- Eh, mon p'tit père Sochem, va falloir te bouger un peu. Je sais bien que ça fait un bout d'temps qu'on est partis, ta famille te manque certainement, mais on n'est encore qu'à la moitié du parcours. Moi j'veais pas tenir le coup avec un mollasson comme toi ! Ah, ah, ah ! Bon, j'veais faire un peu de sport pendant que tu ranges la salle des commandes. OK ?

- Ouais.

Cela faisait six mois que la navette avait quitté la Terre. A son bord, deux hommes. Robert, le plus bavard, était le chef de l'expédition. Mal rasé, les cheveux grisonnants liés en catogan, une combinaison spatiale laissant apparaître des muscles saillants... tout concordait à lui donner un aspect de baroudeur. Robert avait participé à plusieurs missions dans l'espace, notamment à l'implantation d'une deuxième base humaine sur Mars. S'il avait été choisi pour ce voyage extrême vers Linoes, c'était du fait non seulement de ses connaissances techniques, mais aussi de son expérience des missions spatiales. D'aucuns disaient que son manque de tolérance et son impulsivité (tant redoutés lors des conférences préparatoires aux missions) étaient un lourd handicap, mais il s'avérait très compétent et d'une aptitude rare à l'improvisation en cas de scénario catastrophe. Ainsi, lors d'une mission précédente, il avait

réussi à réparer in extremis un hublot menaçant de se fissurer lors de la pénétration de la navette Mars XV dans l'atmosphère terrestre. Ceci lui valut d'ailleurs de nombreuses distinctions honorifiques amplement méritées, mais aussi le surnom de « bricoleur enragé », suite aux coups de gueule qu'il avait poussés contre ses coéquipiers « plus préoccupés par leur harnais de sécurité ou par l'observation d'une aurore boréale ». A 43 ans, il considérait avoir moins d'attaches sur Terre que dans l'espace. Il souhaitait profiter de cette mission pour, comme il disait, « prendre une bouffée d'air pur un peu plus loin que sur le balcon de son appartement new-yorkais ».

Son coéquipier, Sochem, était grand, longiligne, athlétique, au visage émacié et avait les cheveux extrêmement courts. C'était un jeune diplômé de la très réputée Ecole Internationale de l'Aérospatiale. Certes moins expérimenté que Robert, il était extrêmement posé et intelligent. Aux dires de ses supérieurs, le seul point noir qu'il possédait au cours de cette mission n'était autre que son coéquipier ! Par contre, Robert, qui s'était longuement opposé à la participation de Sochem, ne voyait en lui qu'un incapable. Ce qui lui faisait dire, à chaque fois dans un éclat de rire, que « si on l'envoie dans l'espace, c'est parce qu'il ne sert à rien sur Terre ! »

Il avait beau ressasser ce genre d'aphorismes à longueur de journée depuis le début de la mission, Sochem, peut-être du fait de ses origines africaines, restait pragmatique et réagissait avec beaucoup de flegme à ces attaques. Ainsi, les silences de Sochem faisaient échos aux éclats de rire de Robert et exaspéraient l'un tandis que l'autre riait intérieurement !

En bref, le voyage avait beau être long et périlleux, les seules embûches que la navette connût se situaient entre ses deux occupants.

Le calme relatif des six premiers mois dans l'espace avait laissé place progressivement à la lassitude et à l'excitation d'une arrivée sur Linoes de plus en plus proche.

- Bonne année Linoes II !

- Bonne année la Terre !

1^{er} janvier 2087.

Les voix de Robert et Sochem répondaient en chœur à celles émanant du récepteur situé au milieu du tableau de bord.

- Tout va bien les gars ?

- Pas de problème, répondit Sochem.

- Euh, c'est un peu vite dit, s'empressa d'ajouter Robert. Je commence à avoir envie d'un bon steak-frites !

- Allez, courage, il n'y a plus que quelques semaines de voyage, vous pourrez bientôt être éblouis par la lumière de Linoes !

En effet, la navette poursuivait son trajet en conservant une vitesse de croisière phénoménale. Si bien que les pronostics laissaient penser à une arrivée dans les temps sur l'orbite de la « planète d'or » !

III

ATTERRISSAGE

Près d'un an s'était écoulé depuis que la navette avait quitté la Terre. Les deux astronautes avaient survécu malgré leurs nombreuses divergences d'opinions. Les tensions mises de côté, ils purent rassembler leurs moyens pour se concentrer sur la tâche qui leur revenait : se poser sur Linoes.

- Prêt à prendre le contrôle, Sochem ?
- Oui, tout est au point.
- Alors, attention, ça va secouer un peu en entrant dans l'atmosphère de Linoes.

La navette ralentit sa course à l'approche de l'atmosphère. Elle allait s'incliner progressivement et se laisser tomber dans le ciel de la planète dorée. C'est alors que les commandes passeraient en mode manuel pour la première fois depuis le décollage. En effet, le pilote automatique était indispensable durant tout le trajet, car lui seul permettait, à l'aide de nombreux radars et calculateurs, d'éviter les obstacles et de ne pas dévier la trajectoire de la navette. Malgré l'expérience et les heures de simulation, Robert et Sochem étaient nerveux à l'approche de leur premier atterrissage non virtuel.

- Inversion des gaz ! cria Robert.
- Le manche à balai est un peu raide ! lança Sochem.
- Mais bon sang, qu'est-ce que t'attends pour tirer dessus !

Après quelques efforts, Sochem répondit :

- Ça y est, c'est bon, la navette se stabilise.
- Bien, j'ai repéré le point d'atterrissage sur l'écran radar, on y file tranquillement.

Robert avait beau être expérimenté, manœuvrer une navette n'était pas chose aisée et nécessitait énormément d'efforts et de confiance en son coéquipier. Lorsqu'il sentit que Sochem, dont le visage voyait perler quelques gouttes de sueur, maîtrisait les commandes, un léger sourire s'esquissa sur ses lèvres. Un sourire néanmoins plus dû à la réussite de l'opération qu'à la reconnaissance du travail du jeune homme.

- Linoes ? Ici la Terre.

- Oui la Terre, tout se passe comme prévu. Nous devrions nous poser d'ici quelques minutes.

Sochem avait pris la parole.

- Très bien, on vous reçoit impeccablement. Pensez à nous rendre compte de ce que vous voyez, les images des caméras ne nous parviennent pas encore !

- OK, pas de problème. Les caméras vont bientôt se mettre en marche, la navette vient juste de se stabiliser.

Robert enchaîna aussitôt :

- Ce que nous voyons est magnifique ! Je profite des quelques minutes qu'il nous reste avant d'atterrir pour vous dire que je ne regrette pas le voyage. Si Sochem n'est pas une

lumière, en tout cas sur cette planète, ça brille pas mal. Ah, ah, ah ! Je crois toutefois que la lumière est moins intense ici que vue de l'espace.

Il faut dire qu'une fois l'atmosphère de Linoes franchie, la réflexion de la lumière sur l'or semblait plus diffuse. Malgré cela, les astronautes devaient porter des lunettes à filtre pour ne pas être éblouis. A l'intérieur de leur habitacle, les vitres spéciales rendaient les rayons lumineux inoffensifs.

- Il y a des montagnes entièrement couvertes d'or ! La mer a des reflets d'or également !

- Regarde Robert, il y a des arbres. Ils doivent être gigantesques puisqu'on peut les voir de notre altitude !

- Linoes ?

- Oui ?

- Qu'indiquent les calculateurs extérieurs ?

- Nous sommes à 4000 m d'altitude, il fait 15,7°C et la pression atmosphérique est de 880 hpa.

L'excitation était grande sur Terre car ces chiffres étaient conformes aux premiers relevés effectués par la sonde Linoes I et ressemblaient étrangement à ceux de la planète bleue, à altitude comparable !

- La Terre ? dit Robert. On se prépare à atterrir, il y a bien une piste dégagée, c'est peut-être un désert. Quoiqu'il en soit, on vous contacte dès que la manœuvre est terminée.

- D'accord Linoes, de toutes façons, on reçoit les images des caméras de la navette, on vous suit en direct !

A nouveau, comme pour le décollage un an auparavant, l'événement était retransmis à la télévision. Les images n'étaient certes pas d'une grande qualité, mais on y voyait quand même mieux que lors des premiers pas de l'Homme sur Mars !

- Ouf ! Ça secoue ! Faudra construire une piste plus stable !

Les deux hommes pouffaient nerveusement suite à l'atterrissage chaotique. La piste, choisie depuis la Terre dans un endroit relativement désert et plat, semblait couverte de sable fin. Il s'agissait en fait de poussière d'or.

Après quelques centaines de mètres de freinage, la navette s'immobilisa. Ses occupants, légèrement sonnés par l'arrêt brutal, savaient qu'ils devaient rester sans bouger pendant quelques minutes encore, le temps de se remettre de leurs émotions et que leurs organismes récupèrent physiquement de l'atterrissage.

Pendant ce temps, deux petites portes coulissèrent le long des flancs de la navette. D'un côté, une caméra panoramique montée sur grosses roulettes s'élança dans les poussières d'or soulevées par la navette. Elle s'apprêtait à envoyer vers la Terre les premières images animées de Linoes. De la seconde porte sortit une étrange machine, cubique, contenant une multitude de capteurs et d'ordinateurs chargés de mesurer le taux d'oxygène, la température, l'hygrométrie, la pression... à destination de la planète bleue. Très vite, les scientifiques terriens reprirent contact avec Robert et Sochem :

- Vous allez vous croire en vacances au soleil : il fait 27°C, l'air est respirable (et même très pur !), la pression est de 1020 hpa et il y a un taux d'humidité parfait ! Vous sortez quand vous voulez !

- Oui, on a récupéré, Sochem est déjà parti se faire une beauté avant de descendre. Moi, je n'en crois pas mes yeux : tout est doré, il y a des arbres gigantesques, et à environ 500 m de nous j'aperçois la sonde Linoes I ; bravo pour vos calculs sur Terre, on est bien tombés !

- Prêt Robert ? dit Sochem depuis le sas voisin.

- Ouais, on y va ! Bon, salut la Terre, on vous rappelle !

Tout était réuni pour une exploration des environs à pied. Les deux hommes se trouvaient maintenant devant l'issue principale de la navette. Ils allaient descendre, munis de leurs combinaisons et de grosses lunettes à filtre.

La porte s'ouvrit lentement sur un paysage inédit.

IV

MYSTERE...

Comment ne pas être surpris et ému par un tel spectacle ? Les plus grands séquoias nord-américains passeraient pour des arbustes à côté des arbres de Linoes. Les reflets dorés de leurs feuilles rappelaient à Sochem les lumières des arbres de Noël de son enfance. A cet instant, il ne put s'empêcher de penser à ses parents, si loin d'ici : ils devaient être fiers de lui en ce moment !

- Réveille-toi mon gars, on a du pain sur la planche !

Les délicatesses verbales de Robert tirèrent Sochem de ses pensées. Il se secoua la tête comme pour se demander s'il ne rêvait pas puis il scruta le décor doré qui s'offrait à lui jusqu'à l'horizon.

- On va commencer par aller voir la sonde Linoes I, là-bas à 500 mètres. Suis-moi !

Robert s'avança d'un pas assuré ; il descendit les quelques marches de la navette puis, avec précaution, minutie et émotion, faucha le premier le sol de la planète. Il pensa alors aux premiers mots, célebrissimes, de Neil Armstrong posant les pieds sur la Lune : « C'est un petit pas pour l'homme mais un grand pas pour l'Humanité ». Malgré ses recherches, rien d'aussi fort ne lui était venu à l'esprit. Alors il se contenta de lâcher, pour la postérité : « Eh ben ça alors, qui aurait cru que l'Homme poserait un jour le pied aussi loin de sa chère planète Terre ? »

Sochem, derrière lui, observait le paysage si calme, féérique et harmonieux qu'il se demanda s'il avait déjà connu cette impression étrange mêlant repos et harmonie.

Au fil de leurs pas, leur marche s'avéra plus sûre, comme s'ils avaient piétiné des œufs durant quelques mètres et qu'ils s'habituèrent à cette sensation. En fait, le sol était parfaitement solide et stable bien que son apparence et sa couverture poudreuse lui donnassent un aspect de plage sableuse.

A l'approche de la sonde Linoes I, Robert retint Sochem par le bras :

- Regarde !
- Qu'est-ce qu'il y a ?
- La sonde est cassée !
- Comment le sais-tu ? On en est encore loin !

Alors Robert pointa fébrilement du doigt un objet gisant à deux mètres d'eux, sur leur gauche.

- C'est une pince qui servait à ramasser des fragments de roche ! s'exclama Sochem. Comment a-t-elle pu arriver ici ? Elle tient une pierre !

- Il paraît bizarre qu'un simple coup de vent ait pu l'arracher de la sonde ! Approchons-nous doucement, et méfions-nous, je crois bien qu'il y a quelque chose d'étrange ici !

Une fois devant la sonde, les deux hommes ne purent retenir leur consternation et leur effroi :

- Ce ne sont pas des météorites qui ont pu cabosser un engin pareil : il n'y a aucune trace d'impact à proximité, dit Sochem.

- Ouais, et quand elle s'est posée sur Linoes, elle fonctionnait bien, ce n'est donc pas le voyage qui l'a endommagée.

De la sonde, ressemblant à l'origine à un gros cylindre monté sur quatre pieds fins et surmonté d'un chapeau conique, il ne restait que le corps et trois pieds. Le reste des éléments était dispersé alentours, ainsi que quelques instruments de mesure, arrachés de la carcasse par l'intermédiaire du « chapeau ».

Sochem et Robert se regardaient, silencieux, comme l'environnement. Cet environnement, si lumineux il y avait encore quelques minutes, s'était brusquement obscurci avec l'apparition d'un mystère si peu envisageable...

Sochem, toujours muet, semblait dubitatif.

- Bizarre, fit simplement Robert, tuant le silence et fixant alternativement la sonde et la navette. Comme s'il se demandait ce qu'il valait mieux faire : partir tout de suite, ou rester pour tenter de percer le mystère.